

Paris, le 14 novembre

Inauguration des salles Diori, Bourguiba, Sihanouk à l'OIF

Allocution de
S F M Abdou Diouf Secrétaire général

Seul le texte prononcé fait foi

Une organisation sans mémoire est une organisation sans avenir.

Et c'est parce que la Francophonie, se projette plus que jamais dans l'avenir, qu'elle se devait d'honorer, solennellement, ceux qui resteront pour toujours associés à sa création.

Nous avons célébré, comme il se doit, Léopold Sédar Senghor, en donnant à la salle qui nous accueille le nom du Poète-Président qui figure au Panthéon des pères fondateurs de la Francophonie. Notre mission serait restée inachevée si nous n'avions pas célébré, aussi, ceux qui, à ses côtés, ont apporté une contribution déterminante à la naissance et à la l'institutionnalisation de notre communauté.

Je suis donc particulièrement fier et heureux de m'acquitter aujourd'hui, avec vous, de ce devoir de mémoire et de rendre au Président Diouri Hamani, au Président Habib Bourguiba, et au roi Norodom Sihanouk l'hommage reconnaissant de toute la Francophonie et de toutes les générations qui depuis se sont succédé.

Cet hommage est plus qu'une célébration, il est une invitation à retrouver et à méditer les circonstances dans lesquelles ils ont conçu le grand dessein francophone.

Car l'on verra des hommes qui ont ressenti l'impérieuse nécessité de conjuguer indépendance et interdépendance : l'indépendance retrouvée de territoires jusqu'alors sous tutelle, cette indépendance dont ils furent, chacun, dans leur pays respectif, les fers de lance : Hamani Diouri au Niger, Habib Bourguiba en Tunisie, Norodom Sihanouk au royaume du Cambodge. Mais leur génie fut, dans le même temps, de croire que cette indépendance trouverait son expression la plus achevée dans l'ouverture au monde, dans une interdépendance placée sous le signe de la solidarité et de la fraternité.

Cet hommage est aussi une invitation à retrouver et à méditer le sens originel de leur projet.

Car l'on verra des hommes qui ont ressenti l'impérieuse nécessité de conjuguer diversité et unité, particularisme et universalisme, chacun ayant contribué à l'affirmation, à l'épanouissement de la culture de leurs peuples, tout en s'appropriant, une langue « trouvée dans les décombres de la colonisation », pour, ensemble fonder une communauté de pensée et de valeurs.

On ne peut qu'être frappé par l'unisson des propos tenus par ces grands hommes, aux personnalités aussi imposantes que différentes.

Diori Hamani, dont la lucidité, la persévérance, le talent de négociateur ont permis que se tienne, malgré les obstacles, la première Conférence de Niamey, et que soit créée, un an après, le 20 mars 1970, l'ACCT, Diori Hamani qui proclamait son attachement, je cite : « à l'idéal de coopération entre les peuples francophones pour une meilleure connaissance réciproque dans le respect de l'originalité spécifique de leur culture, et pour une mise en commun de l'immense potentiel d'espoirs et d'aspirations des hommes de bonne volonté de cette communauté de langue et de pensée. »

Habib Bourguiba qui aimait à citer à l'envi « Ultima verba » de Victor Hugo et « La mort du loup » d'Alfred de Vigny, Habib Bourguiba qui aimait à montrer à ses visiteurs son certificat d'études français entouré des portraits de ses compagnons martyrs de l'indépendance en disant : « Voilà grâce à quoi et à qui j'ai libéré mon pays. », Habib Bourguiba qui déclarait : « La langue est un lien remarquable de parenté qui dépasse en force le lien de l'idéologie. La langue française constitue l'appoint à notre patrimoine culturel, enrichit notre pensée, exprime notre action, contribue à forger notre destin intellectuel et à faire de nous des hommes à part entière. »

Norodom Sihanouk qui, en novembre 1962, avait, avec Léopold Sédar Senghor, apporté sa contribution au numéro de la revue *Esprit* sur la langue française, numéro considéré depuis lors comme le manifeste fondateur de la Francophonie, Norodom Sihanouk, qui, avec un talent remarquable, usait des nuances et des finesses de la langue française, Norodom Sihanouk qui déclarait : « Pour le français au Cambodge, il n'y a pas besoin de consensus officiel, il y a un consensus sentimental. »

Ces grandes figures tutélaires ne pensaient pas seulement à l'unisson, elles pensaient, en hommes d'Etat, c'est dire en responsables politiques autant préoccupés par le présent de leurs peuples que par le futur des générations à venir. Et ce qui nous frappe aujourd'hui, c'est la modernité de leurs propos, la modernité de leur projet, au moment où notre interdépendance est devenue la norme du fait de la mondialisation, au moment où se fait jour la tentation insidieuse de récuser l'universalité au nom de la diversité.

Alors, par-delà l'hommage formel que nous leur rendons aujourd'hui, ayons à cœur, en leur nom, de porter haut et fort la Francophonie, parce qu'en anticipant l'état du monde, ces hommes de bonne volonté, ces hommes de courage, ces hommes de vision nous ont transmis les clefs pour affronter et relever les défis d'aujourd'hui.

Je vous remercie.